R

# Epître de M. de Voltaire au Pape Clement XIV. au Sujet de l'Ordonnance de Sa Sainteté qui deffend la Castration.

---

Nous vantons la Philosophie,
Mais que sert son triste flambeau?
Ses traits percent-ils le bandeau
De notre antique barbarie?
Insensés et foibles mortels!
N'avons nous pas, grace au Sophisme,
Des esclaves du fanatisme,
Et des guerres et des duels!
Cet âge d'or que je regrette
Reviendra t-il; je n'en sais rien
Mais l'ame est un peu Satisfaite
Quand on voit naitre quelque bien.
Gloire et félicité parfaite
Au Suprême et Sage Prélat,

Qui ne veut pas qu'une Ariette
Coute un Citoyen à l'Etat ;
Se Souvenant qu'à leur image
Les Dieux ont formé les humains,
Et conservant ce bel ouvrage
Tel qu'il est Sorti de leurs mains.
Cet acte Seul l'immortalise,
Le monde entier le canonise ;
Et des Dames le noble coeur
Verra condamner avec joie
Un genre de fausse monnoie
Qui blessoit leur douce candeur.

La modestie au teint de roze
Craint l'aspect d'un disgracié
Et déteste sur toute chose,
L'indécence qui fait pitié.
Mais par quelle étrange manie
Cette sanglante Tyrannie
A-t-elle regné si Long-tems ?

Qu'un Despote orgueilleux prétende
Etre père de ses Enfans;
Pour bannir toute contrebande,
Qu'il fasse mutiler ses gens;
Quelqu'affreux que soit cet usage,
J'excuse un Sultan, un Sophi
De s'assurer un avantage
Devenu si rare aujourd'hui
Sa Loi lui permet cinq cens femmes;
Combien d'intrigues et de trames
Se formeroient dans le Serail
Et pour la blonde et pour la brune!
Comment garder tout le bercail,
Si l'on ne peut en garder une?
Mais par un crime révoltant
Violer la source des Etres,
Dégrader l'homme uniquement
Pour désennuyer de vieux Prêtres;
Et ce qui me semble agravant
Priver de fait un Catholique

D'un fort aimable sacrement ;
Cette invention frénétique
Dut naître au fin fond de l'Enfer !
Convenons que c'est payer cher
Un petit luxe de musique :
Et ce sont des peuples pensants
Des Chrétiens polis et charmants,
Qui dans le Temple et sur la Scene
Se donnoient ce doux passe-tems
Aux dépens de l'espece humaine !

La nature étouffoit ses cris ;
Dignes Emules de Tantale
Les peres immoloient leurs fils
A cette fureur musicale :
Les descendants des Scipions
Des Fabius et des Catons
Subissoient l'attentat impie,
Malheureux dans leur infamie,
Chaque jour souffroient mille morts

Et pour mieux combler leur misere,
Forcés de feindre des transports
Qu'ils ne pouvoient plus satisfaire,
Ils formoient les plus beaux accords,
Ils triomphoient dans la cadance
Les roulemens et cætera,
Mais comme on l'a dit, ces gens là
Ne brilloient pas pour la dépense.

Cependant seule et sans rivaux
L'Italie orgueilleuse, oisive
Goutoit cette gloire exclusive
De faire des monstres nouveaux:
Et comme autrefois par la guerre
Et la valeur de ses soldats,
Crut regner encor sur la terre
Par le succès de ses Castrats:
Au commerce à l'agriculture
Du vulgaire des nations
Opose une Manufacture

De lâches et vils amphions,
Et l'on n'admiroit plus dans Rome
Que cet art d'élaguer un homme,
Pour lui faire pousser des sons:
En vain les fastes de l'histoire
En garderont le souvenir,
On verra douter l'avenir
Trop prudent pour le croire.
Grace à la plus sage des Loix
La nature obtient la victoire,
Et Clement lui rend tous ses droits;
Remercions le digne Apôtre;
Chez les Cordeliers il vivoit
Du bien qu'à l'homme on enlevoit;
Il a sçu le prix mieux qu'un autre;
Et pour payer tant de bonté
Puissent les songes favorables,
En dépit de sa sainteté
Lui retracer la volupté

Qu'il conserve à tous ses Semblables.
Et vous des bords ultramontains
Rois et Princes que je revere,
Méritez vos nobles destins;
Et si la gloire vous est chere,
hatez-vous et ne permettez plus
Les cruelles métamorphoses;
Faites admirer vos vertus
Et n'ayez plus les virtuoses
Qui font frémir l'honnêteté;
abjurez un goût fanatique,
Aimez un peu moins la musique
Et beaucoup plus l'humanité. /.

---